

Les échos du Festival Arts et Alpha

Par Magali Joseph, Lire et Ecrire Bruxelles.

Expositions, spectacles, projections, salons d'écoute, visites guidées, conférences, ateliers, débats... Le Festival Arts & Alpha 2015 a mis à l'honneur une cinquantaine de projets artistiques menés dans des groupes d'alphabétisation. Huit lieux culturels bruxellois ont accueilli une diversité d'œuvres et autant de prises de parole dans la ville. Découvertes, rencontres et expérimentations... Pour nourrir réflexion et curiosité.

Dans les couloirs des lieux culturels du Festival Arts & Alpha résonne encore le bruit caractéristique de l'enregistrement du micro-trottoir qui s'enclenche. Et voilà que les commentaires fusent...

Que dit-on du Festival Arts & Alpha et que penser de l'organisation d'activités artistiques dans les cours d'alphabétisation ? Ces deux questions constitueront le fil rouge de cet article. Et qui d'autre pour y répondre que les principaux intéressés ? Nous avons visionné quelques prises de vue réalisées durant le Festival, écouté les émissions radios sur le sujet et mené quelques entretiens types « micro-trottoir » auprès de formateurs, apprenants et artistes qui ont collaboré à divers projets présentés durant les « festivités ». Sans plus attendre, cédonz-leur la parole.

Selon un formateur en alphabétisation, le Festival Arts & Alpha est, entre autre, l'occasion pour tout un chacun de découvrir, par le biais d'œuvres originales, l'histoire personnelle et sociale des personnes peu alphabétisées ; celles que l'on n'entend pas toujours : les « sans voix » :

« Par rapport au festival, j'ai pu regarder quelques trucs. C'est hyper beau de lire ou de voir les histoires des gens. C'est important. Chacun a son histoire à raconter. C'est surtout important qu'elle soit lue ou entendue et échangée. C'est nécessaire ».

Pour une autre formatrice, « le festival c'est une initiative très forte qui est porteuse et essentielle dans l'idée de créer des liens et des ponts entre nous. Nous, ce sont les opérateurs de terrain, les opérateurs en ISP (insertion socioprofessionnelle) ou en éducation permanente. Je pense qu'il y a des ponts à faire, des liens à créer et que ça ne se fait pas assez. Ce genre d'initiative nous permettra d'avancer ensemble, pas de manière séparée mais ensemble pour valoriser la parole, le savoir-faire de ces apprenants qui sont des hommes et des femmes comme nous et qu'on a tendance à oublier ».

Le Festival Arts & Alpha est également l'occasion pour les personnes peu lettrées d'avoir accès aux lieux culturels bruxellois. Souvent intimidées par ceux-ci, les personnes peu lettrées, et qui évoluent souvent dans un contexte économique et social « défavorisé », expliquent leurs craintes en ces termes : « on ne comprend rien », « ce n'est pas pour moi ça ! » ou encore : « je me sens mal à l'aise » et puis c'est trop cher. Bref, deux univers qui ne se rencontrent pas ou très peu.

Une formatrice raconte : « *j'avais peur que les apprenants ne viennent pas car ils n'ont pas l'habitude de fréquenter des lieux culturels comme ça. Et le fait de partir de leurs créations, ils arrivent à venir voir ce qu'est un lieu culturel et à quoi ça sert. Et ça, pour moi, c'est quelque chose de gagné, c'est énorme* ».

C'est là le défi relevé par le Festival : dépasser les aprioris et réconcilier deux mondes qui gagnent, l'un comme l'autre, à être connus. Et le fait de valoriser les créations des apprenants en alphabétisation est un levier pour qu'ils franchissent le seuil des lieux culturels. En d'autres termes, faire en sorte que le lieu culturel ne soit plus intimidant ou étranger à soi.

L'art, une « belle excuse » pour apprendre

Une grande majorité des personnes qui frappent à la porte des associations viennent pour augmenter leur chance de trouver un boulot, pour pouvoir aider leurs enfants dans leur scolarité ou pour gagner en autonomie dans leurs démarches administratives. L'art est donc loin d'être la préoccupation première lorsqu'on décide d'apprendre à lire et à écrire. Pourtant, aux dires des formateurs en alphabétisation, des apprenants et des artistes, on apprend aussi avec des médiums tels que la poésie, le théâtre, l'écriture de contes ou les arts plastiques.

Comme le relatent les extraits ci-dessous, la création peut être extrêmement utile et pertinente pour l'apprentissage d'une langue.

« Sans le visuel (la création d'un Kamishibai¹), c'est peut-être pas faisable. Ils ont bien compris grâce au visuel. Ça fonctionne vraiment bien. L'écrit est difficile pour eux, du coup, les dessins cassent cette difficulté ». (Formatrice en alpha)

Le visuel ou les photos parlent directement aux participants. Une image, on la comprend tout de suite. Cela leur permet de ne pas être freinés par un quelconque déchiffrement de la réalité via l'écrit, en tout cas dans un premier temps.

Quant au chant, *« ça aide à apprendre parce qu'il y a des mots, le vocabulaire, des verbes, le mouvement, il y a tout. Et ça m'a aussi aidé personnellement et psychologiquement aussi parce que je parle mieux le français par rapport aux autres. (Apprenante en alpha)*

« Moi je crois en ça et je pense que ce qui est lié à l'art, ça fait évoluer, ça fait grandir. C'est une belle excuse pour apprendre pas mal de choses ». (Formatrice en alpha)

Un apprenant raconte : *« on n'a pas imaginé que ça deviendrait comme ça. On est là pour lire et écrire, pas pour des projets comme ça. Mais quand le musée (Magritte) est venu (dans le groupe), puis encore venu, ça nous a pris presque un an. On a appris à parler avec le projet. Certains n'étaient pas contents puis contents ».*

Les expériences théâtrales sont aussi sources d'apprentissage : cela permet aux personnes d'avoir accès à d'autres types d'expression, d'être plus à l'aise avec la parole, le langage, l'écrit aussi puisqu'il faut écrire les textes. C'est aussi l'occasion de découvrir d'autres personnes et de participer à une œuvre collective. Comme certains apprenants le disent : tu pars de zéro, tu es timide puis tu arrives à prendre la parole devant une cinquantaine de personnes : un pas de géant !

« On n'aurait jamais imaginé faire ça ! On était zéro. Tout le monde qui est allé au cours, il sait parler français maintenant. En fait quand tu commences tu ne sais pas parler français, tu es toujours timide, tu restes dans ton coin. Puis maintenant, on n'a plus peur de parler, d'aller sur la scène ». (Un apprenant)

Le rôle du formateur alors est de faciliter la communication autour de ce qui se joue dans le groupe ou autour d'une situation-problème : comment faire un Kamishibai ? Comment dessiner la peur ?... C'est lors de ces échanges collectifs que les apprenants vont pouvoir étoffer leurs compétences linguistiques, leur vocabulaire. Se créera une volonté de communiquer car il faut bien résoudre le problème – la situation problème – réaliser l'œuvre. Leur volonté commune de communiquer et de résoudre les problèmes les fait progresser plus rapidement :

« Ce qu'ils ont vraiment le plus aimé, c'était de découvrir des techniques très claires, comme la sérigraphie, la gravure. Ça, ils sont très très preneurs de ça. Et c'est dans ces moments-là où ils apprennent encore plus car ils sont bien obligés de découvrir le vocabulaire lié aux techniques pour continuer à être dans l'action en fait ». (Formatrice alpha)

De plus, en parallèle de l'apprentissage linguistique, s'embarquer dans un défi artistique c'est refuser que l'art ne soit réservé qu'à une certaine élite. L'art n'est-il pas un bien commun ? Si la réponse est oui, alors il doit pouvoir être partagé, vécu par quiconque le souhaite d'autant qu'il est source de libération, d'émancipation et d'autonomisation. Le sentiment de liberté que l'on ressent lors du processus de création est un moteur considérable pour d'autres actions comme parler en public, oser demander une information, critiquer, dire son avis ou encore chercher un emploi.

Les émotions au cœur du travail artistique

« On a réalisé des portraits en travaillant sur les sentiments, les émotions. Certains, c'était la colère, c'est physique. Puis on a vu la bouderie ou la moquerie par exemple. C'est quoi se moquer ? Quelqu'un a dit : et Charlie Hebdo c'est de la moquerie ? ». (Artiste en arts plastiques)

« Il peut se passer des choses très importantes au niveau émotionnel et c'est ça pour moi la créativité... La photo, c'est du réel et c'est un bout de papier mais c'est un support d'émotions. C'est à la fois terriblement objectif et terriblement personnel. Au détour de l'image, on commence à faire vraiment connaissance. Quand on se raconte autour d'une photo d'identité, d'un passeport, imaginez à quel point tout d'un coup on était dans des histoires, dans le noyau dur de l'histoire de ces femmes. Des choses énormes. Mais, malgré tout, il y a ce tiers photographique qui fait qu'on peut avoir plein d'émotions qui remontent et en même temps dire que ce n'est qu'une photo. Et donc ça permet de dire plus dans un cadre défini sur lequel on va travailler ensuite en dessin ou avec d'autres supports comme l'écrit ». (Photographe)

Le travail artistique est intéressant dans la mesure où les impressions et les émotions sont généralement sources d'apprentissage : « ce qui s'inscrit dans le corps par l'expérience sensorielle et émotionnelle deviendra alors indissociable de l'esprit »². L'empreinte linguistique s'ancre alors de manière plus durable. « Les sensations et les émotions qui traversent le corps et leur décodage sont des canaux précieux dans le processus d'acquisition d'une langue mais ils sont souvent mal connus, méconnus ou même sous-estimés en contexte d'apprentissage. Pourtant, le ressenti corporel, l'expérience par l'émotion permettent une installation et un ancrage plus durables des nouveaux

acquis langagiers. L'empreinte des nouvelles compétences est plus forte et les fondations plus solides »³.

En outre, selon K. Huynh⁴, entrer en contact avec ses émotions profondes libère et émancipe l'individu dans son processus d'apprentissage et plus largement dans son évolution personnelle.

« C'est déroutant » : l'art de cultiver l'étonnement

L'art, c'est aussi cultiver l'étonnement, la surprise, la remise en question de notre quotidien, de nos représentations voire de nos valeurs. Cela implique cependant d'être déstabilisé par rapport à nos repères quotidiens. Les personnes en alphabétisation viennent principalement pour apprendre la langue « comme à l'école » et sont parfois - voire souvent - déstabilisées lorsqu'on leur propose de faire du théâtre, du chant ou du dessin. Cela peut provoquer de la crainte, du moins au début.

« C'est déroutant au début, car ils voulaient faire des choses claires et nettes et nous on arrive avec le surréalisme ». (Formateur en alpha)

« J'ai un monsieur dans le groupe qui a 75 ans et qui a dit à l'animatrice de la maison du conte : « vous savez moi, je ne peux pas faire le clown devant tout le monde » parce que pour lui c'est une honte d'aller rigoler, jouer devant des spectateurs. Alors, je lui ai posé la question : « est-ce qu'il raconte des histoires à ses petits enfants ? », il m'a dit oui mais là c'est pour les enfants. Moi, en tant qu'adulte, âgé, je me dois de donner une image de la sagesse. Donc, voilà, la représentation par rapport au rôle qu'on nous assigne dans l'éducation. C'est pas évident après à remettre en question ». (Formatrice en alpha)

Selon Jobert et Thievenaz, « cette perte de contenance et ce questionnement envers les savoirs qui nous sont constitutifs (incorporés) sont le prix à payer pour enrichir nos connaissances »⁵. L'effet de surprise se prolonge alors dans l'activité artistique. Tout est alors étonnement. Et, au-delà se profile un questionnement qui est à la source d'un apprentissage solide. Toujours d'après Jobert et Thievenaz, « c'est à travers le vécu de l'étonnement que l'homme se réveille en sursaut et qu'il découvre que d'autres manières de penser et d'agir sont envisageables ou qu'il va devoir changer quelque chose pour s'adapter aux évolutions et aux exigences de la situation »⁶. Lorsqu'on s'étonne, on s'interroge, on interroge « l'autre » et l'on découvre alors d'autres mondes possibles.

L'étonnement n'est pas à sens unique. Les artistes qui travaillent avec un public peu alphabétisé nous dévoilent aussi que ces projets les surprennent, questionnent leur « solitude » d'artiste ou leur quotidien. Selon un dessinateur Kamishibai, c'est fondamental d'aller à la rencontre d'autres cultures, d'autres mondes :

« C'est un truc qui nous porte de travailler avec des publics différents. On essaye un maximum de faire participer des gens sur des projets artistiques, de faire de la production de fanzines avec des publics très différents. Et oui ça fait partie de notre activité artistique. En tout cas, moi, je ne sépare pas ça de mon activité d'auteur où je suis tout seul ».

Pour une artiste en arts plastiques, travailler avec des personnes peu alphabétisées c'est essentiel. Ça lui permet de se questionner, de « se surprendre » :

« Ça fait partie de ma vie, c'est oser, c'est travailler ensemble, c'est se surprendre aussi. Oser y aller, faire sans craindre le regard même s'il y a évidemment du regard dans l'art plastique ».

Lâcher prise, oublier un moment ses difficultés de vie et se construire une identité positive

« On cherche en fait à se relaxer et c'est quand même vachement important surtout actuellement. Parce qu'il y a une tension entre ce qu'on ressent à l'intérieur et la réalité extérieure. C'est une tension qui est constante. Vous savez, on peut se sentir en dualité ou tout le temps coupé en deux et ça, c'est pas tout le temps de manière tranquille. Grâce à ces espaces créatifs où on peut être dans des imaginaires un peu plus libres, ce qu'on essaye de faire, c'est de soulager cette tension... et d'accéder à une vraie forme de relaxation ». (Photographe)

Selon un artiste, dessinateur : *« on apprend des techniques différentes, des techniques d'observation du réel, d'une image, de recopier des dessins de dessinateurs. Ces techniques permettent de comprendre, de se lâcher, de se familiariser petit à petit ».*

Se relaxer, se lâcher ! Beaucoup de personnes analphabètes sont enfermées dans leur honte, leur croyance en leur ignorance et là... c'est le déclic. On peut se lâcher, parler librement, rire, partager, créer et oublier un peu les contraintes et les difficultés de la vie quotidienne. « Les gens viennent d'ailleurs ici pour apprendre certes, mais surtout pour la paix que cela procure, pour mettre les soucis quotidiens entre parenthèses ou encore pour les rencontres, pour trouver une certaine reconnaissance de soi qui se concrétise, par exemple, lors des expositions. Cela leur permet de dégager ensuite de l'énergie pour repartir »⁷.

A propos du chant dans l'alpha : *« Là, sur une année on a le temps de faire connaissance. Mais aussi de poser des pratiques qui se répètent, qui deviennent une espèce de routine. Et aussi, on apprend en s'amusant. L'attention et aussi le courage de se laisser aller. On a une grande salle de gym donc euh... Ça permet d'avoir l'opportunité de se lâcher, de partager quelque chose de créatif sans aucun but de performance ou de quoi que ce soit. (Chanteuse)*

Selon J. Page⁸ d'ATD Quart-Monde, l'art donne l'occasion à la personne de sortir de cette identité négative d'assisté, de chômeur ou d'exclu. Il redonne aux gens une liberté qu'ils ne vivent pas forcément au quotidien car ils vivent dans une grande précarité. Toujours selon J. Page, l'art a ceci d'avantage qu'il permet d'aborder les personnes autrement que par un manque (l'écrit), ce qui peut potentiellement les renforcer dans une image positive (ou moins négative) d'eux-mêmes. « Ce n'est qu'à partir du moment où l'on reconnaît la valeur humaine de la personne, où on ne la regarde plus à travers ses échecs et sa déchéance mais qu'on porte sur elle un regard positif que quelque chose va pouvoir changer »⁹.

Art, interculturel et cohésion sociale

On discute avec les autres, on avance ses idées et on commence à se forger une opinion... Et parfois, on change de point de vue. Là se trouve le cœur de la cohésion sociale : de la rencontre naît la confrontation, la discussion. Lorsque quelqu'un dit son point de vue, l'autre peut alors aussi affirmer le sien. Parfois, on se rend compte que l'on est différent et parfois, on se rend compte que, finalement, il y a des points communs. En ce sens, l'art est un formidable levier pour faire émerger les différences et les convergences de vue. Puis, on apprend à se connaître autour d'un projet artistique. On n'est plus un « étranger » pour l'autre. Cela aussi change la donne !

« Quand j'ai travaillé avant, il y avait les marocains avec les marocains, il y avait une séparation des groupes de provenance tandis qu'ici je trouve que, sur l'année, il y a eu un mélange et aussi une confrontation. Aussi parce qu'on a parlé de chaque pays et donc on a pu vraiment partager quelque chose en plus. On a valorisé l'autre, les autres personnes de chaque pays ». (Chanteuse)

« Tout ce qui est artistique, c'est un plus parce que d'une part, les stagiaires apportent leur propre richesse qui vient de leur pays mais qui en même temps n'ont pas tout à fait l'habitude de faire du théâtre ou de la chanson. Je pense qu'il y a cet apport de richesse culturelle des autres pays et en même temps on peut aussi travailler sur nos propres richesses ici en Belgique. C'est un réel échange puis un apprentissage ». (Formatrice en alpha)

« C'est vrai que ça a créé une solidarité dans le groupe, avec un projet commun, je pense que ça n'aurait pas été aussi intense s'il n'y avait pas eu ce projet-là ». (Animatrice)

Pour conclure : « Je suis bluffée par le résultat technique et la sincérité par rapport aux textes et la justesse dans l'écriture et le dessin. Et ça, ça me conforte dans le travail de cohésion sociale, culturel et artistique qu'on fait chez nous qui est vraiment un outil d'émancipation, d'apprentissage et de partage humain, ce qui est quand même essentiel dans la société dans laquelle on vit ». (Formatrice en alpha)

¹ Le Kamishibai (littéralement « pièce de théâtre sur papier ») est un genre narratif japonais, sorte de théâtre ambulant où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs (Wikipédia).

² Huynh, K., « Des sensations aux émotions dans l'apprentissage d'une langue étrangère », in Journal de l'alpha, n°197, 2^{ème} trimestre 2015, p. 47.

³ Ibid., p. 45- 46.

⁴ Ibid., p. 47.

⁵ Gillard, P. et Storme, A., « L'étonnement. Pertinence et pistes pédagogiques pour la formation des adultes », in Journal de l'alpha, n°197, 2^{ème} trimestre 2015, p. 37.

⁶ Ibid.

⁷ Interview de J. Page d'ATD Quart-Monde, « Création et beauté révèlent les plus pauvres comme des personnes à part entière », Journal de l'alpha, n° 114, Décembre 1999-janvier 2000, p. 25.

⁸ Ibid., p. 23.

⁹ Ibid.